

II. Implantation et intégration dans les Alpes-Maritimes

Avant-propos

Ralph Schor

L'immigration italienne en France constitue un axe privilégié de la recherche historique contemporaine. Sans doute l'actualité de ces dernières années stimula-t-elle l'intérêt en accordant une place de plus en plus importante aux politiques d'intégration, aux relations entre Français et étrangers, aux déclarations xénophobes de certains chefs de parti. Sans doute aussi existe-t-il une demande sociale : le repli actuel sur les valeurs individuelles, le retour vers les racines, le goût pour la généalogie amènent plusieurs millions de Français à se rappeler qu'ils possèdent un ou plusieurs ancêtres nés hors de l'Hexagone. Les historiens, les démographes, les sociologues, les psychologues, les médecins, les géographes, les économistes, les juristes découvrent que l'immigration offre un vaste champ de recherche peu ou mal exploré.

Ainsi, au cours des dernières années, des thèses, des articles, des publications diverses étudiant tout ou partie du phénomène migratoire se sont multipliés. L'immigration italienne tient tout naturellement une place éminente parmi ces travaux. En effet, entre les années 1880 et les années 1960, les Transalpins ont formé entre le quart et le tiers de la population étrangère totale présente en France. Aujourd'hui, malgré la forte baisse des flux, ils représentent quelque 300 000 personnes. A l'échelle de trois ou quatre générations, environ cinq millions de Français comptent un Italien parmi leurs ascendants. Très fourni serait le "Who's who" des personnalités concernées. Dans les milieux d'affaires, il faudrait citer Francesco Poccardi, le célèbre restaurateur de l'entre-deux-guerres, Henri Pigozzi, fondateur des usines automobiles Simca, les couturiers Elsa Schiaparelli, Antonio Cristiani, Pierre Cardin, Nina Ricci, Francesco Smalto, les familles Ganglio, Cardato, Di Gioia, Clerico, Marazzi et tant d'autres, peu connues du grand public, mais influentes dans le monde économique. Parmi les hommes politiques de gauche se distinguent, Claude Bartolone, Jean-Louis Bianco, Catherine Tasca, Emile Biasini, Christian Nucci. La droite ne se tient pas en retrait, avec Bernard Stasi, Roger Romani, Hubert Falco, Ronald Perdomo. Nombreux sont les universitaires dont les ascendants venaient d'Italie, ainsi Pierre Milza, Jean Gili, Hugues Portelli, Anne-Marie Faidutti, Antonio Bechelloni, Jean-Charles Vegliarne, Etienne Dalmasso, fondateur de la revue *Recherches Régionales*. Beaucoup d'écrivains, comme Zola, sont des Italo-Français, ainsi Max Gallo, François Cavanna, Armand Gatti, Inès Cagnati, Sébastien Japrisot, de son vrai nom Jean-Baptiste Rossi. Il en va de même dans les arts plastiques avec Cesar, de son vrai nom Cesar Baldaccini, Ben, Raymond Moretti, Albert Uderzo. Dans le monde du spectacle se sont illustrés entre autres Ivo Livi, plus connu sous le nom d'Yves Montand, Michel Colucci devenu Coluche, Serge Reggiani, Lino Ventura, Michel Piccoli, Jacques Fabbri, Pierre Arditi, Christiane Minazzoli, Emmanuelle Riva, Robert Enrico, les Bouglione, Fratellini, Zavatta, artistes de cirque. Le sport n'est pas en reste avec Michel Platini, Piantoni, Battistero, René Vietto, Claude et Walter Spanghero, Jean Alesi, Henri Pescarolo, Didier Pironi.

La recherche universitaire consacrée à l'immigration italienne a été souvent coordonnée par des centres spécialisés. Le Centre d'études et de documentation sur l'émigration italienne (CEDEI), situé à Paris et animé par Pierre Milza a donné des impulsions décisives en inspirant des enquêtes et en organisant de grands colloques. On peut également citer le Centre d'histoire de l'Europe du Vingtième siècle, implanté à la Fondation nationale des Sciences politiques, le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine de l'Université de Nice, les centres de recherches de l'Université de Provence.

On ne saurait énumérer tous les travaux portant sur l'expatriation des Italiens, tant la production est vaste. Pour une information exhaustive, à la date de 1987, on consultera le volume de Michel Dreyfus et Pierre Milza, *Un siècle d'immigration italienne en France, 1850-1950*, (CEDEI-CHEVS, Paris, 1987). On se bornera à indiquer ici les grands axes de la recherche actuelle.

Des développements consacrés à l'immigration italienne figurent dans toutes les histoires générales du phénomène migratoire, ainsi sous la direction d'Yves Lequin, *La mosaïque France* (Larousse, Paris, 1988), Gerard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration, XIXe-XXe siècles* (Le Seuil, Paris, 1988), Ralph Schor, *La France terre d'accueil* (Vuibert, à paraître). La politique générale est bien étudiée par Jean-Charles Bonnet, *Les pouvoirs publics français et l'immigration dans l'entre-deux-guerres* (Presses universitaires de Lyon, 1974) et Patrick Weil, *La France et ses étrangers, 1938-1991*, (Calman-Lévy, Paris, 1991).

La question des immigrés doit être replacée dans le cadre plus large des relations internationales. Sur ce sujet peuvent être consultées deux grandes thèses, Pierre Milza, *Français et Italiens à la fin du XIXe siècle*, (Ecole française de Rome, 1981) et Daniel Grange, *L'Italie et la Méditerranée* (Ecole française de Rome, 1994).

Les relations entre Français et Italiens sont analysées au sein de travaux plus larges consacrés à l'opinion, ainsi Alain Girard et Jean Stoetzel, *Français et immigrés* (Cahiers de l'INED, PUF, 2 volumes, 1953 et 1954) et Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers, 1919-1939* (Publications de la Sorbonne, Paris, 1985).

La diversité des approches a permis la publication d'œuvres de synthèse dont, sous la direction de Pierre Milza, *Les Italiens en France de 1914 à 1940* (Ecole française de Rome, 1986), *l'immigration italienne en France dans les années 20* (Actes du colloque franco-italien, CEDEI, Paris, 1988), sous la direction de Pierre Milza et Denis Peschanski, *Exils et migrations. Italiens et Espagnols en France, 1938-1946* (LTIarmattan, Paris, 1994), sous la direction d'Antonio Bechelloni, Michel Dreyfus et Pierre Milza, *L'intégration italienne en France* (Editions Complexe, Bruxelles, 1995). L'étude fondamentale est celle de Pierre Milza, *Voyage en Ritalie* (Plon, Paris, 1993).

De nombreuses recherches ont été conduites sur la présence italienne dans les régions françaises. On peut citer, pour la Lorraine les travaux de Gerard Noiriel, pour le Nord-Pas-de-Calais ceux de Rudi Damiani, pour le Sud-Ouest ceux de l'équipe réunie autour de Pierre Guillaume, pour Paris les deux beaux volumes *Le Paris des étrangers* (le premier dirigé par Andre Kaspi et Antoine Marès, Imprimerie nationale, Paris, 1989 ; le second dirigé par Antoine Marès et Pierre Milza, Publications de la Sorbonne, Paris, 1994). Le Sud-Est qui intéresse particulièrement la présente publication a inspiré des travaux nombreux. Parmi ceux-ci se détache la brillante série de quatre volumes dirigés par Emile Témime, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille* (Edisud, Aix-en-Provence, 4 volumes, 1989-1991). A quoi s'ajoute le numéro spécial "Marseille et ses étrangers" de la Revue européenne des migrations internationales (volume II, n°1, 1995). Pour la période de la deuxième guerre mondiale les recherches de Jean-Marie Guillon font autorité : "Les étrangers dans la résistance provençale" (Revue d'histoire moderne et contemporaine, octobre-décembre 1989). Sur le Var, en dehors de l'article de Bertrand Bovio, "Les antifascistes italiens dans le Var entre 1919 et 1939" (Recherches Régionales, octobre-décembre 1987), il faut attendre la parution prochaine de la thèse de Jacques Girault. Les Alpes-Maritimes ont fait l'objet de plusieurs publications dues au signataire de ces lignes, entre autre "Les employés d'hôtel français et

les travailleurs étrangers sur la Côte d'Azur de 1919 à 1939" (Religion et

Société., n° 9, 1981), "Italiens des ville-Italiens des champs. L'accueil des immigrés italiens dans les Alpes-Maritimes et le Sud-Ouest de 1919 à 1939" (Recherches Régionales, janvier-mars 1982), "Il fascismo italiano nelle Alpes-Maritimes, 1922-1939" (Notiziario dell' Istituto storico della Resistenza in Cuneo, décembre 1984), "Les étrangers dans la banlieue de Nice au cours des années vingt" (Villes en parallèle, juin 1990), "La surveillance des Italiens dans les Alpes-Maritimes, 1919-1939" (Les Alpes-Maritimes et la frontière de 1860 à nos jours, Serre, 1992), "L'attentat des Lilas blancs, 1er septembre 1929" (Mesclun, 1992, n° 18). A quoi il faut ajouter des contributions aux livres collectifs déjà cités : "Les Italiens dans les Alpes-Maritimes, 1919-1939" (Les Italiens en France de 1914 à 1940), "L'image des Italiens dans les Alpes-Maritimes, 1939-1946" (Italiens et Espagnols en France), "L'intégration des Italiens dans les Alpes-Maritimes" (L'intégration italienne en France). Des analyses démographiques ont été publiées dans des numéros de Recherches Régionales en janvier-mars 1987 et avril-juin 1988. On lira Yvan Gastaut, Les combats de la France de Nice et du Sud-Est (Editions Serre, Nice, 1995). Pour la période de la Deuxième guerre mondiale, on se reportera aux travaux importants de Jean-Louis Panicacci, notamment "Les communistes italiens dans les Alpes-Maritimes, 1939-1945" (in Denis Pescanski, Vichy 1940-1944, archives de guerre Angelo Tasca, CNRS-Feltrinelli, 1986) et Les Alpes-Maritimes de 1939 à 1945. Un département dans la tourmente (Serre, Nice, 1989). Il faudra également consulter "Les relations franco-italiennes de 1939 à 1945", actes du colloque à paraître dans un numéro spécial des Cahiers de la Méditerranée.

Ainsi, les textes qui suivent, dans le présent numéro spécial de Recherches Régionales, s'inscrivent dans une longue série de travaux qui attestent la vitalité des recherches consacrées à l'immigration italienne. Mais il s'agit de la première phase d'un nouveau type d'études. En effet, la constitution d'un fichier informatique comportant des milliers de renseignements ouvre des perspectives d'exploitation inédites, notamment en matière démographique, sociale, économique, politique. L'analyse sérielle, jamais entreprise à grande échelle dans les Alpes-Maritimes et les régions limitrophes, permettra d'approfondir la connaissance d'un phénomène historique d'une importance essentielle dans le Sud-Est.